

LIV. DILUCULUM
L'AURORE
(Du bienfait de se lever de bonne heure)

NEPHALIUS, PHILYPNUS (1).

Ne. Hodie te conventum volebam, Philypne, sed negabaris esse domi.

Ph. Non omnino mentiti sunt: tibi quidem non eram, sed mihi tum eram maxime.

Ne. Quid istuc aenigmatis est?

Ph. Nosti illud vetus proverbium: *Non omnibus dormio. Nec te fugit ille Nasicae iocus, cui cum, Ennium familiarem invisere volenti, ancilla iussu heri negasset esse domi, sensit Nasica et discessit. Caeterum ubi vicissim Ennius Nasicae domum ingressus rogaret puerum, num esset intus, Nasica de conclavi clamavit, Non, inquiens, sum domi. Cumque Ennius agnita voce dixisset, Impudens, non te loquentem agnosco? Immo tu, inquit Nasica, impudentior, qui mihi ipsi fidem non habeas, cum ego crediderim ancillae tuae.*

Ne. Eras fortassis occupatior (2).

Ph. Immo suaviter otiosus.

Ne. Rursum aenigmate torques.

Ph. Dicam igitur explanate, nec aliud dicam ficum, quam ficum.

Ne. Dic.

Ph. Altum dormiebam.

Ne. Quid ais? Atqui iam praeterierat octava, cum sol hoc mense surgat ante quartam.

Ph. Per me quidem soli liberum est vel media nocte surgere, modo mihi liceat ad satietatem usque dormire.

Ne. Verum istuc utrum casu accidit, an consuetudo est?

Ph. Consuetudo prorsus.

Ne. Atqui rei non bonae consuetudo pessima est.

Ph. Immo nullus est somnus suavior, quam post exortum solem.

Ne. Qua tandem hora soles lectum relinquere?

Ph. Inter quartam et nonam.

Ne. Satis amplum spatium: vix tot horis comuntur reginae. Sed unde venisti in

NEPHALIUS, PHILYPNUS (1).

Ne. Aujourd'hui, je voulais te rencontrer, Philypnus, mais on disait que tu n'étais pas chez toi.

Ph. On n'a pas tout à fait menti : je n'y étais pas pour toi ; mais j'y étais beaucoup pour moi.

Ne. Que veut dire ton énigme ?

Ph. Tu connais ce vieux proverbe : *Je ne dors pas pour tout le monde.* Et tu te souviens du bon mot de Nasica lorsque, voulant rendre visite à son ami Ennius, la servante de celui-ci, sur l'ordre de son maître, nia qu'il était chez lui : Nasica sentit qu'il était là et s'en alla. Par la suite, quand à son tour Ennius, introduit dans la maison de Nasica, demandait au serviteur s'il était à l'intérieur, Nasica cria de la pièce où il était : *Non, je ne suis pas chez moi.* Et comme Ennius, ayant reconnu sa voix, lui avait rétorqué : *Espèce d'effronté, est-ce que je ne reconnais pas ta voix quand tu parles ?* – *Mais c'est toi,* dit Nasica, *le plus effronté, toi qui ne me crois pas alors que moi j'ai cru ta servante.*

Ne. Tu étais peut-être trop occupé (2).

Ph. Loin de là : j'étais délicieusement oisif.

Ne. Tu me tourmentes encore avec une énigme.

Ph. Je dirai donc toute la vérité et je ne dirai pas qu'une figue est autre chose qu'une figue.

Ne. Dis.

Ph. Je dormais profondément.

Ne. Que dis-tu ? Il était déjà plus de huit heures, alors que le soleil ce mois-ci se lève avant quatre heures.

Ph. Je donne au soleil la permission de se lever même à minuit, pourvu qu'il me soit permis de dormir tout mon content.

Ne. Est-ce par hasard que c'est arrivé ou est-ce une habitude ?

Ph. C'est une vieille habitude.

Ne. Mais une mauvaise habitude est détestable !

Ph. Pardon : le sommeil n'est jamais plus délicieux que quand le soleil est levé.

Ne. Finalement, à quelle heure as-tu l'habitude de sortir du lit ?

Ph. Entre quatre heures et neuf heures.

Ne. Voilà une marge suffisamment large : c'est à peine si les reines mettent autant

istam consuetudinem?

Ph. Quia solemus convivias, lusus et iocos in multam proferre noctem; id dispendii matutino somno pensamus.

Ne. Vix unquam vidi hominem te perditius prodigum.

Ph. Mihi parsimonia videtur magis, quam profusio. Interim nec candelas absumo, nec vestes detero.

Ne. Praepostera sane parsimonia, servare vitrum, ut perdas gemmas. Aliter sapuit ille Philosophus (3), qui rogatus, quid esset pretiosissimum, respondet, *Tempus*. Porro cum constet, diluculum esse totius diei partem optimam, tu quod in re pretiosissima pretiosissimum est, gaudes perdere.

Ph. An hoc perit, quod datur corpusculo?

Ne. Immo detrahitur corpusculo, quod tum suavissime afficitur, maximeque vegetatur, cum tempestivo moderatoque somno reficitur, et matutina vigilia corroboratur.

Ph. Sed dulce est dormire.

Ne. Quid esse potest dulce nihil sentienti?

Ph. Hoc ipsum dulce est, nihil sentire molestiae.

Ne. Atqui isto nomine feliciores sunt, qui dormiunt in sepulcris. Nam dormienti nonnunquam insomnia molesta sunt.

Ph. Aiunt, eo somno maxime saginari corpus.

Ne. Ista glirium sagina est, non hominum. Recte saginantur animalia quae parantur epulis: homini quorsum attinet accersere obesitatem, nisi graviore sarcina onustus incedat? Dic mihi, si famulum haberes, utrum obesum mallet an vegetum, et ad omnia munia habilem?

Ph. Atqui non sum famulus.

Ne. Mihi sat est, quod ministrum officii aptum mallet, quam bene saginatum.

d'heures à se coiffer ! Mais comment as-tu pris cette habitude ?

Ph. Parce que nous avons l'habitude de prolonger nos repas, nos jeux et nos plaisanteries très avant dans la nuit ; ce sommeil perdu, nous le rattrapons en dormant le matin.

Ne. J'ai rarement vu un homme faisant un gaspillage plus déplorable que toi.

Ph. A moi, cela semble plutôt de l'économie que du gaspillage. Pendant ce temps-là, je ne brûle pas de chandelle et je n'use pas mes habits.

Ne. C'est le contraire de l'économie, voyons, que de conserver avec soin un morceau de verre et de perdre des diamants. Il était autrement sage ce philosophe (3) à qui l'on demandait ce qu'il y avait de plus précieux au monde et qui répondit : *le temps*. Or, quoiqu'il soit établi que de toute la journée l'aurore est le meilleur moment, tu te réjouis de perdre ce qu'il y a de plus précieux dans une chose très précieuse.

Ph. Est-ce que ce que nous donnons à notre pauvre corps est chose perdue ?

Ne. Mais ton pauvre corps en est appauvri, lui qui se sent si dispos et si vigoureux lorsqu'il a réparé ses forces par un sommeil pris au bon moment, et qu'un lever matinal le vivifie.

Ph. Mais c'est bon de dormir !

Ne. Quel bonheur peut goûter celui qui ne sent rien ?

Ph. C'est cela même qui est bon, de ne rien sentir de pénible.

Ne. A ce compte-là, ceux qui dorment dans leurs tombes sont encore plus heureux, car les vivants ont parfois de pénibles insomnies.

Ph. On dit que ce sommeil du matin fait engraisser.

Ne. Cette graisse-là est celle des loirs et non des hommes. C'est avec raison qu'on engraisse les animaux destinés à notre nourriture ; mais à quoi sert à l'homme de devenir obèse, si ce n'est à le charger d'une graisse plus lourde à porter ? Dis-moi, si tu avais besoin d'un domestique, lequel aimerais-tu le mieux d'un gros lourdaud ou d'un homme actif, et propre à tous les emplois ?

Ph. Mais je ne suis pas domestique.

Ne. Il me suffit que tu aimes mieux un serviteur apte à son emploi qu'un homme bien engraisé.

Ph. Plane mallem.

Ne. At Plato dixit, animum hominis hominem esse, corpus nihil aliud esse quam domicilium aut instrumentum. Tu certe fateberis, opinor, animum esse principalem hominis portionem, corpus animi ministrum.

Ph. Esto, si vis.

Ne. Cum tibi nolles ministrum abdomine tardum, sed agilem malles et alacrem, cur animo paras ministrum ignavum et obesum?

Ph. Vincor veris.

Ne. Iam aliud dispendium accipe: ut animus longe praestat corpori, ita fateris, opes animi longe praecellere bona corporis.

Ph. Probabile dicis.

Ne. Sed inter animi bona, primas (*) tenet sapientia. (*) sc. partes.

Ph. Fateor.

Ne. Ad hanc parandam nulla diei pars utilior, quam diluculum, cum Sol novus exoriens vigorem et alacritatem adfert rebus omnibus, discutitque nebulas e ventriculo exhalari consuetas, quae mentis domicilium solent obnubilare (4).

Ph. Non repugno.

Ne. Nunc mihi supputa quantum eruditionis tibi parere possis quattuor illis horis, quas somno intempestivo perdis.

Ph. Profecto multum.

Ne. Expertus sum, in studiis plus effici una hora matutina, quam tribus postmeridianis; idque nullo corporis detrimento.

Ph. Audivi.

Ne. Deinde illud reputa, si singulorum dierum iacturam in summam conferas, quantus sit futurus cumulus.

Ph. Ingens profecto.

Ne. Qui gemmas et aurum temere profudit, prodigus habetur, et tutorem accipit: haec bona tanto pretiosiora qui perdit, nonne multo turpius prodigus est?

Ph. Sic apparet, si rem recta ratione perpendamus. [...]

Ph. C'est lui que je préférerais bien sûr.

Ne. Or Platon a dit que l'homme, c'est l'âme humaine, et que le corps n'est rien d'autre que son domicile ou son instrument. Toi-même, tu avoueras, je pense, que l'âme est la partie principale de l'homme et le corps le serviteur de l'âme.

Ph. Soit, si tu le veux.

Ne. Toi qui ne voudrais pas avoir un serviteur ralenti par son ventre, mais qui en préférerais un agile et plein d'entrain, pourquoi offrirais-tu à ton âme un serviteur inerte et obèse ?

Ph. Je suis vaincu par la vérité.

Ne. A présent reçois une autre défaite : de même que l'âme vaut beaucoup plus que le corps, de même, tu l'avoueras, ce qui fortifie l'âme a bien plus de valeur que ce qui fait du bien au corps.

Ph. Ce que tu dis est probable.

Ne. Mais entre les richesses de l'âme, la sagesse tient le premier rang.

Ph. Je l'avoue.

Ne. Or, pour l'acquérir, aucune partie de la journée ne vaut mieux que l'aurore, lorsque le nouveau soleil qui se lève apporte à toutes choses la vigueur et l'entrain et dissipe ces humeurs peccantes, formées des exhalaisons de notre ventricule qui enfument le domicile de l'esprit (4).

Ph. Je n'y contredis point.

Ne. Maintenant, fais-moi le compte des sciences que tu pourrais acquérir pendant ces quatre heures que tu perds à dormir, quand ce n'est plus le moment.

Ph. Beaucoup assurément.

Ne. L'expérience m'a montré qu'une heure d'étude le matin est plus efficace que trois l'après-midi et cela sans aucune fatigue pour le corps.

Ph. Je l'ai entendu dire.

Ne. Compte ensuite, si tu additionnais la perte faite ainsi chaque jour, à combien s'élèverait le total final.

Ph. Il est immense, assurément.

Ne. Celui qui gaspille sottement l'or et les diamants est tenu pour prodigue et on lui donne un tuteur. Or, celui qui perd des biens aussi précieux n'est-il pas beaucoup plus honteusement prodigue ?

Ph. C'est évident, si l'on considère la chose en raisonnant correctement. [...]

Ne. Sic tuo cum animo reputa: nonne videtur rectissime dixisse Plinius (5), vitam esse vigiliam, et hoc pluribus horis hominem vivere, quo maiorem temporis partem impenderit studiis? Somnus enim mors quaedam est (6). Unde et ab inferis venire fingitur, et ab Homero mortis germanus dictus est (7). Itaque quos somnus occupat, nec inter vivos, nec inter mortuos censentur, sed tamen potius inter mortuos.

Ph. Ita videtur omnino. [...]

Ne. Quod si haec leve pondus habent apud te, audi quid apud Salomonem loquatur illa coelestis sapientia: *Qui mane, inquit, vigilaverint ad me, invenient me* (8). Iam in mysticis Psalmis (9), quanta matutini temporis commendatio? Mane Propheta extollit Domini misericordiam, mane exauditur vox eius, mane illius deprecatio praevenit Dominum. Et apud Lucam Evangelistam, populus sanitatem ac doctrinam expetens a Domino, mane ad illum confluit (10).

Quid suspiras Philypne?

Ph. Vix lacrimas teneo, cum subito quantam vitae iacturam fecerim.

Ne. Supervacaneum est ob ea discrucari, quae non revocari, sed tamen posterioribus curis sarciri possunt. Huc igitur incumbere potius, quam ut praeteritorum inani deploratione futuri quoque temporis iacturam facias.

Ph. Bene mones; sed me iam sui iuris fecit diutina consuetudo.

Ne. Phy! Clavus clavo pellitur, consuetudo consuetudine vincitur.

Ph. Ut durum est ea relinquere, quibus diu assueveris.

Ne. Initio quidem; sed eam molestiam diversa consuetudo primum lenit, mox vertit in summam voluptatem, ut brevis molestiae non oporteat paenitere.

Ph. Vereor, ut succedat.

Ne. Songe aussi à ceci : ne te semble-t-il pas que Pline (5) a dit très justement que la vie est une veille et que l'homme a vécu pendant d'autant plus d'heures qu'il en a consacré pendant plus de temps à étudier ? Le sommeil n'est en effet qu'une sorte de mort (6). D'où vient qu'on le figure venant des enfers et qu'il est appelé *frère de la mort* par Homère (7). C'est pourquoi ceux qui sont sous son emprise ne peuvent être rangés ni parmi les vivants ni parmi les morts, mais cependant plutôt parmi les morts.

Ph. Cela semble tout à fait vrai. [...]

Ne. Si ces paroles ne pèsent pas lourd pour toi, écoute ce que dit la divine sagesse par la bouche de Salomon : *Ceux qui ont veillé pour moi le matin me trouveront* (8). Déjà, dans les Psaumes (9), quelle importance n'attache-t-on pas au temps du matin ! C'est le matin que le Prophète exalte la miséricorde du seigneur ; c'est le matin que sa voix est entendue et que sa prière arrive la première vers Dieu. Et dans Luc l'évangéliste, on voit le peuple accourir dès le matin vers le Seigneur pour lui demander de le guérir et de l'instruire (10). Pourquoi soupire-tu, mon cher Philypnus ?

Ph. C'est à peine si je peux retenir mes larmes, quand je pense à tout le gaspillage que j'ai fait de ma vie.

Ne. Il est inutile de se mettre à la torture pour des choses sur lesquelles on ne peut revenir, mais auxquelles il est possible cependant de remédier dans l'avenir. C'est à cela qu'il faut t'appliquer plutôt que de perdre de nouveau ton temps dans des regrets stériles du passé.

Ph. Tu me donnes un bon conseil ; mais une vieille habitude m'a fait déjà son esclave.

Ne. Mais que diantre ! un clou en chasse un autre et une habitude est vaincue par une autre habitude.

Ph. C'est bien dur d'abandonner ce à quoi on s'est longtemps habitué.

Ne. Au début sûrement ; mais une habitude différente rend d'abord la peine plus légère et la transforme bientôt en grande joie, au point que tu n'auras pas à te repentir d'une peine si courte.

Ph. Je crains de ne pas réussir.

Ne. Si septuagenarius esses, non retraherem te a solitis; nunc vix decimum septimum, opinor, annum, egressus es. Quid autem est, quod ista aetas non possit vincere, si modo adsit promptus animus?
Ph. Equidem aggrediar, conaborque ut ex Philypno fiam Philologus (11).

Ne. Id si feceris, mi Philypne, sat scio, post paucos dies et tibi serio gratulaberis, et mihi gratias ages, qui monuerim.

NOTAE :

(1) **Nephalius**, sobrius et vigilans. **Philypnos**, somniculosus, somni cupidus, amans, amicus.

(2) Aut sc. solito, iusto, quam alias.

(3) Lipsius opinatur, Democriti dictum esse: *sumptuosissimam esse iacturam temporis*: omnes temporis particulae velut ramenta aut fila aurea studiosissime colligenda.

(4) Erasmus eisdem verbis ac medici sui temporis utitur.

(5) In praefatione ad Vespasianum.

(6) Paulo ante in colloquio – in loco a nobis haud excerpto – Erasmus alluderat ad carmen Ovidii: *Stulte, quid est somnus, gelidae nisi mortis imago?* (Amores II, 9b, 41).

(7) Il. XIV, 231 : *Ubi somno obviam venit fratri mortis.*

(8) Proverb. VIII, 17.

(9) Psalmi LVIII, LIX et LXXXVIII.

(10) Erasmus hoc coniectat e cap. VI, 13 et 17.

(11) Id est *rationis amicus, verbi amicus*.

Ne. Si tu étais septuagénaire, je n'essaierais pas de changer ta manière de vivre ; mais c'est à peine, je crois, si tu as dix-huit ans, et à cet âge-là, de quoi n'est-on pas capable, pourvu qu'on y mette de la résolution ?

Ph. Oui, je vais commencer, et je ferai tous mes efforts pour mériter le nom de Philologus au lieu de celui de Philypnus (11).

Ne. Si tu fais cela, mon cher Philypnus, je suis certain que, dans peu de jours, tu seras content de toi-même et que tu me remercieras de t'avoir donné ces conseils.

NOTES :

(1) **Nephalius**, sobre et vigilant. **Philypnos**, l'ami du sommeil.

(2) Ou ss-ent. ("*plus occupé*") "*qu'à l'ordinaire, que de juste, qu'à d'autres moments*".

(3) Juste-Lipse pense que ce mot est de Démocrite : *le gaspillage du temps fait perdre le plus précieux* : toutes les particules de temps doivent être rassemblées avec soin comme des rameaux ou des fils d'or.

(4) Erasme parle comme les médecins de son temps. On pouvait donc copier Molière pour le traduire.

(5) Dans la praefatio ad Vespasianum.

(6) Peu avant dans le dialogue (dans un passage que nous n'avons pas retenu), Erasme avait fait allusion au vers d'Ovide : *Idiot, qu'est-ce que le sommeil, si ce n'est l'image de la mort glacée ?* (Amores II, 9b, 41).

(7) Iliade, XIV, 231 : *Quand elle (Héra) rencontre le Sommeil, le frère de la Mort*.

(8) Proverb. VIII, 17.

(9) Psalmi LVIII, LIX et LXXXVIII.

(10) Conjecture d'Erasme d'après les versets 13 et 17 du chap.VI.

(11) C'est-à-dire *ami de la raison, du Verbe*.